

Tartuffe ou Les précieux ridicules

Par Michel Husson, ancien directeur de centres de vacances

Le 20 septembre 2006.

En réponse à Alain Gély et Michel Fenayon, je reviens sur deux questions de forme, mais qui sont pour moi symptomatiques de postures qui invitent (dans le meilleur des cas) à la satire. Le fond, si l'on peut dire, viendra ensuite.

Tartufferies

Dans une note de son dernier envoi, Alain Gély dresse un bilan critique de la page Web que je consacre au débat sur les élections d'Attac : <http://hussonet.free.fr/attac0.htm>. Passons sur les brouilles (une erreur de date, un texte retiré parce qu'intégré à un autre). Gély me reproche le fait que son document « AnalyseAtypicité » deviendrait « *à peu près incompréhensible sans le courriel qui l'accompagnait* ». Pourtant, sauf erreur de ma part, ce texte est en ligne (<http://hussonet.free.fr/gelyfrau.pdf>), assorti du tableau qui l'accompagnait, et de ma réponse. Si les documents d'Alain Gély ont besoin d'un mode d'emploi, il fallait le faire figurer dans le corps du texte.

Il s'agit en réalité d'un procès permanent qui m'impute une présentation « *incomplète et biaisée* ». Or, j'ai pris grand soin de placer sur cette page toutes les contributions, à l'exception de celles que je trouvais, disons, « périphériques » (quelle que soit d'ailleurs la thèse défendue). Il faut donc un certain culot pour exiger de moi ce qui n'a jamais été fait sur le site officiel d'Attac où il a fallu régulièrement batailler pour que soit mis à disposition tel ou tel document.

Mais il y a plus : Alain Gély me reproche de ne pas reprendre les témoignages des « dépouilleurs », témoignages qui s'avèrent selon lui « *absolument décisifs* ». C'est l'argument de trop, car il permet de mettre le doigt sur un « effet chronologique » aisément démontrable (celui-ci). Les témoignages en question ont fait l'objet d'un rapport signé Audrey Barral et Danielle Goussot, en date du 17 septembre 2006. Je l'ai mis en ligne dès réception, le 18 à 19 h.31 (la date du fichier PDF en fait foi).

Or, le rapport Fenayon est daté du 18 septembre. C'est un travail copieux et minutieux qui exploite en détail les témoignages en question. Alain Gély nous a quant à lui adressé son dernier opus le matin du 19 septembre, et il fait lui aussi référence à ces témoignages. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que Fenayon et Gély en disposaient depuis plusieurs jours (à moins de leur prêter une réactivité inédite), qu'il y a eu rétention de cette information pour leur laisser le temps de fourbir leurs arguments (qui n'apportent par ailleurs rien sur le fond) et de réaliser un tir groupé donnant l'impression d'une ample opération de rectification des travaux des experts, fondée sur des éléments nouveaux. Quand ce sont les mêmes qui me reprochent de ne pas mettre à disposition ces éléments qu'ils ont eux-mêmes gardés sous le coude, alors j'appelle cela une tartufferie.

Ridicules

Michel Fenayon ne veut pas réagir à un passage de ma réponse (il parle de « *basse polémique* ») où je le brocardais pour avoir rappelé qu'il était ancien élève de Polytechnique, alors qu'il m'avait assuré auparavant : « *j'ai horreur des "arguments d'autorité" comme je l'ai déjà expliqué sur de nombreuses listes.* » Alain Gély se croit lui aussi obligé de mentionner, en tête de son dernier envoi, qu'il est « administrateur de l'Insee ».

Cela va plus loin qu'une simple cuistrerie. Il s'agit de montrer que les experts « anti-fraudistes » sont aussi compétents que les « fraudistes » ou les « indépendants » et de donner à leurs contributions le même coefficient de pondération. Sans ouvrir un vaste débat sur le statut des experts, je considère que cette attitude est un signe de faiblesse et de mépris. De faiblesse, parce que de deux choses l'une : ou bien leurs analyses tiennent la route et parlent d'elles-mêmes, ou

bien elles ne sont qu'une diversion, et l'étalage des titres n'y changera rien. Mais c'est surtout un signe de mépris à l'égard des adhérents, considérés comme des gogos que l'on peut épater en sortant sa carte de visite.

Cela ne me plairait vraiment pas d'être traité de la sorte. Il y a énormément de domaines où je ne suis pas compétent, et parmi ceux-là il y a des domaines où j'ai envie d'apprendre des choses ou de me faire une opinion. Donc, je lis, comme tout le monde, des livres, des articles, mais jamais il ne me viendrait à l'idée de former des savoirs ou des convictions en fonction des diplômes des uns et des autres. Les idéologues libéraux avec lesquels nous ferrailons constamment ont en général fait de grandes écoles, ils sont tous directeur de ceci ou cela. C'est donc sur la base de nos arguments critiques que nous nous frottons à eux, pas en étalant nos biographies académiques. Alain Gély sait très bien, et il a su le rappeler à l'occasion, que j'ai rompu des lances avec le directeur de l'Insee, avec le directeur des études de l'Insee, bref avec des supérieurs hiérarchiques et académiques et qu'il aurait été absolument stérile de le faire sur la base d'un CV pas très convaincant à leurs yeux. Bref, je ne m'attendais pas à de tels ridicules au sein d'Attac.